

# Grégoire de Fournas, un député RN obsédé par les migrants

L'élu de Gironde, suspendu de l'Assemblée nationale pour un propos xénophobe, s'est fait connaître dans le Médoc pour son travail militant mais aussi pour son sens de l'invective et son intolérance. Son ancien binôme au RN le juge « autoritaire et sexiste ».

Fin septembre, Grégoire de Fournas s'est absenté quelques jours de l'Assemblée nationale pour superviser les vendanges, dans son domaine familial du Médoc. Ce n'était pas prévu, mais dès à présent, il peut redescendre pour tailler les vignes : le député Rassemblement national (RN) a été suspendu quinze jours de l'Assemblée nationale, au lendemain de sa sortie xénophobe – « *Qu'il retourne en Afrique !* » – prononcée dans l'Hémicycle.

La trajectoire politique de ce colosse à fines montures a bifurqué sur ces cinq mots. Samedi 5 novembre, en cas de victoire, probable, de Jordan Bardella dans la course à la présidence du RN, Grégoire de Fournas s'apprêtait à monter dans le bon wagon. Protégé d'Edwige Diaz, une valeur montante du parti que M. Bardella s'apprête à nommer vice-présidente, le viticulteur âgé de 37 ans aurait dû endosser, selon *Le Point* et *Valeurs actuelles*, la fonction de porte-parole du RN. Depuis l'été, il appréciait de s'arrêter devant les micros tendus. Le parti étant à la recherche de nouveaux profils à faire émerger au Palais-Bourbon, il aurait dû en être.

Lire aussi : Article réservé à nos abonnés [A l'Assemblée nationale, la sanction prise contre le député RN Grégoire de Fournas fragilise la stratégie de normalisation du groupe d'extrême droite](#)

Son destin, à court terme, sera probablement différent. Grégoire de Fournas, qui n'a pas répondu aux sollicitations du *Monde*, va devoir se faire oublier, à commencer de son propre parti, où des ténors comme David Rachline et Hélène Laporte, députée du Lot-et-Garonne, ont pris vendredi leurs distances avec ses propos. La patronne du parti, Marine Le Pen, a tout juste admis un « *manque de finesse* ». Grégoire de Fournas a mis un gros bémol à une rentrée jusqu'alors très profitable à M<sup>me</sup> Le Pen, et qui aurait dû s'achever en apothéose avec la victoire de Jordan Bardella, son protégé, lors du congrès du RN samedi. Le viticulteur trouble à la fois le congrès et l'entreprise de notabilisation du parti.

## Tweets et posts Facebook supprimés

Ses multiples interventions lors de la séance de questions au gouvernement du jeudi 3 novembre, avant celle qui lui fut fatale, témoignent autant d'un goût pour l'invective que de sa rapidité d'adaptation à l'ambiance de l'Hémicycle. En Gironde, où il a occupé entre 2015 et 2021 un poste de conseiller départemental, puis la fonction d'opposant municipal à Pauillac, depuis 2020, l'incident n'a guère surpris. Ni sur la forme ni sur le fond.

« *Il est connu comme quelqu'un invectivant très facilement, notamment sur les sujets humains, sociaux, de solidarité*, dit la socialiste Pascale Got, vice-présidente du département et députée de la circonscription de Grégoire de Fournas entre 2007 et 2017. *Il disait les choses de manière très véhémente. L'idée d'aider l'étranger, qu'il s'agisse de mineurs non accompagnés ou de projets économiques en Europe de l'Est ou en Afrique, lui était incompréhensible. On a vécu pendant six ans ses colères, ses propos durs, son intolérance au débat.* »

Lire aussi : [Rassemblement national : quand le naturel revient au galop](#)

Le microcosme politique local n'a pas attendu le 3 novembre pour lire ses tweets ou ses posts Facebook, témoins d'une obsession pour l'immigration africaine et la couleur de peau. Des archives numériques qui ont sans doute pesé dans la perception de sa phrase, et que l'entourage du député a maladroitement et partiellement supprimées.

Une infime quantité de tweets pour une activité intense sur les réseaux sociaux, défend Edwige Diaz : « *Il est identifié depuis bientôt dix ans par la presse et nos adversaires politiques dans une région qui compte peu d'élus RN : s'il avait dit quelque chose d'inacceptable, les associations immigrationnistes d'extrême gauche ne se seraient pas gênées pour lui faire un procès et la presse pour le signaler.* »

## **Empêcher l'accueil de mineurs non accompagnés**

De fait, en conseil départemental, M. de Fournas, dont les interventions sont systématiquement écrites, prend garde à éviter les propos outranciers. Il consacre l'essentiel de son énergie à vouloir empêcher l'accueil de mineurs non accompagnés, notamment ceux issus du démantèlement de la « jungle » de Calais, en 2016. Ces 300 mineurs – pour 1,5 million d'habitants en Gironde – constituent selon lui « *une invasion* ». Sur sa page Facebook, les migrants sont qualifiés par d'autres de « *ratons* », de « *lisier* », « *de la merde* ». Des propos que Grégoire de Fournas s'abstient de commenter ou de supprimer.

Pour le reste, il se fait le porte-parole des viticulteurs et des chasseurs, et affiche son hostilité aux éoliennes. L'autre aspect de son engagement est lié à sa pratique religieuse. Catholique pratiquant, père de cinq enfants, le député RN de la Gironde s'indigne régulièrement d'initiatives visant à lutter contre les discriminations, de genre ou d'orientation sexuelle.

Lire aussi : Article réservé à nos abonnés [Assemblée nationale : Grégoire de Fournas, un viticulteur dans les rangs du RN](#)

En 2018, il s'agace de l'installation de deux photos au conseil départemental montrant, pour l'une, un homme maquillé avec du rouge à lèvres, pour l'autre une femme noire portant une moustache : moyen de promouvoir « *une société asexuée, non genrée et multiculturelle* », s'agace-t-il dans un communiqué. « *Si le Parti socialiste veut peindre un migrant transsexuel, il peut le faire sur sa permanence avec son argent !* »

## **« Vision négative des femmes et des homosexuels »**

Pour Edwige Diaz, Grégoire de Fournas est avant tout « *un militant exemplaire, gros bosseur, loyal et fidèle au RN, présent tous les week-ends sur les marchés* ». Pour Sonia Colemyn, élue comme lui conseillère départementale en 2015, c'est un homme « *autoritaire, calculateur et sexiste* ». Elle le dit en novembre 2016 au quotidien *Sud-Ouest*, en annonçant son retrait du Front national. « *Une triste vengeance* », juge M<sup>me</sup> Diaz, qui met ces propos sur le compte de son absence d'investiture aux élections législatives de 2017. Contactée par *Le Monde*, M<sup>me</sup> Colemyn maintient ses propos : « *C'était invivable. Pour lui, il fallait que je n'existe pas.* » Une ancienne collaboratrice de M. de Fournas lui attribue « *une vision négative des femmes et des homosexuels* ». Autant d'attributs

qui font dire à un bon connaisseur de Marine Le Pen : « *Il ne faut pas trop la pousser pour dégager un mec comme lui.* »

En 2020, il échoue à conquérir la mairie de Pauillac, où il espérait faire en sorte de « *se sentir un peu en France* » – allusion, sans doute, aux importantes communautés maghrébine et gitane de cette ville au nom prestigieux. Il s'incline face au maire sortant, centriste, malgré la montée en épingle d'une « fake news » : comme l'avait relaté le site [Rue89 Bordeaux](#), Grégoire de Fournas prétendait, à quelques semaines du second tour, alerter sur l'installation de « *70 migrants sur Pauillac* ». Le projet du département, avec une association, était en réalité d'installer une plateforme d'orientation à destination des migrants, les mineurs isolés étant répartis de manière diffuse sur l'ensemble du Médoc.

Lire aussi : Article réservé à nos abonnés [Propos à teneur raciste à l'Assemblée : la stratégie de dédiabolisation du RN mise à mal](#)

En juin, un an après avoir échoué à se faire reconduire aux élections départementales, il décroche le mandat de député dans des circonstances favorables. Le [député sortant Benoît Simian](#), poursuivi pour le harcèlement psychologique de son ex-compagne, s'est malgré tout présenté. Sa présence a vraisemblablement empêché la candidate macroniste de se hisser au second tour. Quant à la Nouvelle Union populaire écologique et sociale (Nupes), elle a présenté un candidat La France insoumise (LFI) de faible notoriété au détriment de l'ancienne députée socialiste Pascale Got. Au second tour, la candidate de la majorité présidentielle, Karine Nouette Gaulain, n'a pas appelé à voter pour le candidat LFI opposé à Grégoire de Fournas.

Clément Guillou